L'HYGIÈNE PRATIQUE

LES ENGELURES

Avec l'arrivée des temps froids, on prend la détestable habitude de se chauffer les mains et les pieds d'une façon aussi déplorable que contraire à l'hygiène... Et de ces habitudes néfastes résultent des engelures.

Voici quelques remèdes très efficaces:

On peut faire tous les soirs, en se couchant, des applications légères sur les engelures avec un pinceau imbibé de la solution suivante : glycérine, 30 grammes ; teinture d'iode, 1 gramme; teinture d'opium, 75 centigrammes, ou encore des onctions avec des pommades au camphre, à l'ichtyol, au tanin, telle que : Lanoline, 10 grammes ; ichtyol, 1 gramme ; ou encore, lanoline, 10 grammes ; tanin, 4 grammes, résorcine, 3 grammes, ichtyol, 4 grammes.

Un moyen très prompt pour faire disparaître immédiatement les démangeaisons intolérables des engelures et les engelures elles-mêmes, au bout de quelques jours, consiste en ceci : prendre le soir, avant le repas, ou cinq heures après avoir mangé, un bain de pieds ou de mains le plus chaud possible ; laisser les extrémités dans cette eau pendant une demi-heure, puis, prendre un second pédiluve ou manluve avec eau très chaude dans laquelle on verse deux cuillerées à soupe de sous-acétate de plomb (un ou deux litres d'eau chaude tout au plus). Ce moyen est radical. Si les engelures sont ulcérées, appliquer un tonique au nitrate d'argent, baume du Pérou, Ichtyol, tanin, pommade à l'acide phénique au 1/200.

G. VARIN.

Les bandits masqués de Marcq-en-Barœul

Nous avons annoncé hier la double arrestation effectuée à Roubaix par le sous-brigadier Mestdagt, aidé de deux inspecteurs de la police mobile.

Deux individus : Albert Bryon, 24 ans, chauffeur d'auto, et Florimond Bracaval, 21 ans, domiciliés tous deux

A gauche: BRACAVAL; *à droite:* BRYON

121, rue de l'Alma, furent appréhendés et conduits à Lille. L'un d'eux, Bracaval, avoua bientôt sa participation à l'acte de banditisme commis contre le représentant-buraliste de Marcq-en-Barœul,

DANIEL KISTIAENS

et Bryon, ensuite, imita son complice.

Mais ce ne sont là que des comparses. Les deux véritables bandits, Daniel Kistiaens et Alphonse Ovaere, ont pu prendre la fuite. Bien entendu, ils sont activement recherchés et tout porte à croire que bientôt ils seront entre les mains de la justice.

Mais ce n'est pas tout. Bryon et Bracaval ont certainement, ainsi que leurs deux acolytes, d'autres méfaits sur la conscience.

On leur prête, notamment, plusieurs cambriolages à Roubaix et notamment celui de la rue Notre-Dame où il dévalisèrent les vicaires de la paroisse, la nuit de Noël.

L'enquête continue activement pour savoir si ces vols doivent leur être imputés.

Une fête pour les petits Poulbot

Une fête a été offerte à l'occasion du Nouvel An aux enfants de la Butte Montmartre, par le fameux dessinateur Poulbot et la Marianne de la commune libre de Montmartre, au Moulin de la Galette. (W.W.P.)

NOTRE PHOTO MONTRE POULBOT ENTOURÉ DES «GOSSES» DE LA BUTTE.

Roubaix

Aujourd'hui, vendredi 1er janvier :

Aujourd'hui, Circoncision; demain, saint Basile.

Soleil : Lever à 7 h. 46; coucher à 16 h. 02.

Lune : Pleine du 3; dernier quartier le 11.

Bulletin météorologique pour la journée du 1er janvier (Région Nord) : Assez beau temps, ciel trois quarts couvert avec éclaircies; vent du Secteur Nord-Ouest; température d'une stationnaire; minimum de température en baisse de 2° ou 3° sur la veille.

Pharmacienne de garde : MM. Leers, 13, rue de Tourcoing; Lecoq, 91, boulevard de Lyon.

Hippodrome-Théâtre : à 15 h. et à 20 h. 30, « Charlot chez les Riches ».

Ce jour, saint Basile; demain, sainte Geneviève.

Demain, samedi 2 janvier :

Soleil : Lever à 7 h. 46; coucher à 16 h. 03.

Lune : Pleine le 7.

Caisse d'Epargne : Caisse ouverte de 9 à 11 h. et de 14 à 16 h.

Secrétariat des familles, 17, rue des Champs, de 9 à 16 h.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : de 13 à 17 h., au local de la Goutte de Lait, 21, boulevard Gambetta.

COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE

Deux fois de suite, en terminant la revue de l'année écoulée, nous formulions le souhait de voir s'atténuer, puis disparaître, la crise dont souffrait, en particulier, notre industrie textile.

Hélas! par suite du malaise économique mondial, cette crise n'a fait que s'accentuer au cours de ces derniers douze mois, à tel point qu'elle a amené le chômage, chose qui, depuis l'après-guerre, ne s'était pas vue dans notre centre manufacturier. Il y a quelques jours, nous signalions, pour Roubaix seulement, 2.360 chômeurs complets. Le nombre de ceux qui ne travaillent que trente et même vingt heures par semaine est considérable. Aussi, la misère, en cette fin d'année, est bien grande dans de multiples foyers.

Souhaitons que cette crise, — dont nous ne pouvons dans le cadre de cet article rappeler les causes, — s'atténue rapidement et que les démarches, les pourparlers engagés entre les groupements économiques des diverses nations aboutissent, afin qu'une ère de paix et de prospérité s'ouvre enfin pour tous.

En dehors de cette crise qui fait chaque jour l'objet de toutes les conversations, d'autres événements ont marqué l'année 1931. Signalons tout d'abord la grève générale du textile, qui, durant neuf semaines, annihila toute la vie industrielle de notre cité.

En dehors de ces événements, qui ont marqué la vie économique de notre ville, il en est d'autres qui, s'ils n'ont pas une importance capitale, ont permis au bon renom de notre cité de s'affirmer.

Parmi ceux-ci, signalons tout d'abord l'inauguration du stade municipal, construit à l'extrémité du territoire, en bordure de Lys-lez-Lannoy. A ce propos, nous souhaitons qu'il soit le plus possible utilisé et qu'il soit accessible à tous les groupements sportifs.

1931 a vu aussi se dérouler les fêtes du cinquantenaire du Choral Nadaud. Celles-ci ont amené en notre ville de nombreux amateurs de musique, désireux de témoigner par leur présence toute leur sympathie aux distingués chanteurs, ainsi qu'à leur vénéré et distingué directeur, M. Duvsburgh, dont on fêtait d'ailleurs les vingt-cinq ans de direction.

Ces derniers temps, Roubaix a glorifié la mémoire d'un de ses enfants les plus illustres. Nous voulons parler de l'excellent artiste J.-J. Weerts, dont le monument, inauguré par M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, fait face, au Parc Barbieux, à celui du grand chansonnier Gustave Nadaud, une autre gloire roubaisienne.

Au point de vue social, l'année 1931 a vu se réaliser dans un même domaine deux magnifiques œuvres. C'est, tout d'abord, grâce à l'initiative de grands mutualistes roubaisiens, le sanatorium mutualiste de Sailly-lez-Lannoy, dont nous avons, à maintes reprises, dit tout le bien que nous pensions. C'est aussi le pavillon de cure de l'hôpital « La Fraternité », où, tout en ne quittant pas sa petite patrie, le malade atteint par la tuberculose pourra recevoir les soins que réclame son état et retrouver santé et force.

1931 n'a pas encore vu s'ouvrir la piscine à cau chaude si impatiemment attendue de nos concitoyens, mais, au point où en sont les travaux, l'année qui commence verra enfin se réaliser le désir d'un grand nombre.

Dans quelques mois également, notre vieille église Saint-Martin, complètement restaurée, sera définitivement débarrassée des échafaudages qui l'entourent et embellira le centre de notre ville.

Au cours de ces douze derniers mois, la mort a frappé plusieurs personnalités qui, dans des domaines divers, avaient tenu une certaine place dans notre ville.

C'est d'abord M. le docteur Bantigny, qui, durant quelque temps, avait présidé aux destinées du syndicat médical de notre ville. Rappelons qu'il était médecin de la « Goutte de lait » et qu'à ce titre il avait rendu de très grands services à la population.

C'est encore M. Beuscart-Parent, qu'on se plaisait à trouver à la tête de l'excellente chorale Notre-Dame, dont il était le vénéré et très aimé président.

C'est aussi notre regretté ami Victor Diligent, président de la Fédération des Jardins populaires, dont la mort a causé un bien grand vide dans de nombreux groupements locaux.

Signalons encore la disparition de M. Jules Dhalluin-Lepers, président du Conseil paroissial de Saint-Michel, ancien président du syndicat mixte de l'industrie roubaisienne, qui tenait dans le monde industriel de notre ville une place prépondérante.

Enfin, il convient de rappeler la vive émotion ressentie chez nous à l'annonce de la mort de notre concitoyen, M. Louis Loucheur, député, ancien ministre, qui, lors de la reconstitution de nos centres industriels, a tant fait pour que disparaissent au plus vite les traces des ruines accumulées dans nos usines par l'envahisseur.

Tels sont les principaux faits qui ont marqué l'an 1931. Souhaitons que l'année qui s'ouvre devant nous nous apporte des jours meilleurs et, avec du travail pour l'ouvrier, de la joie et du bien-être dans chaque foyer.

Draps de Lit. L. Cuvelle, 73, r. Nain. 133

Une réunion des Syndicats textiles affiliés à la C.G.T. à propos de la baisse des salaires

Jeudi soir, à 19 h. 30, les syndiqués textiles de la C. G. T., se sont réunis *dans la salle du théâtre de « La Paix »*, boulevard de Belfort, au nombre d'un millier environ. Le bureau était composé de MM. Lefebvre, Delvinquière et Verbeurght.

MM. Lefebvre et Delvinquière rendirent compte des entrevues que les délégués du syndicat eurent avec les délégués patronaux au sujet de la diminution des salaires. Une discussion s'ensuivit sur la conduite à tenir devant cette diminution de salaire et, finalement, on vota l'ordre du jour suivant:

Depuis plusieurs mois une crise terrible de chômage s'est abattue sur toute la classe ouvrière. Des milliers et des milliers d'ouvriers sont jetés sur le pavé. Des centaines et des centaines de familles ouvrières se trouvent, en plein cœur de l'hiver, réduites à la plus grande misère.

Comme si de telles souffrances ne suffisaient pas, voici que les patrons du textile décident de diminuer les salaires de leurs ouvriers, aggravant encore la situation vraiment tragique de nombre de travailleurs.

Les prétextes invoqués par les patrons sont les difficultés économiques actuelles et la prétendue obligation dans laquelle ils se trouvent de chercher, pour maintenir l'exportation de leurs produits, une diminution des frais généraux.

Cette diminution des frais, ils auraient pu la prendre sur leur propre caisse, sur les milliards de bénéfices qu'ils ont réalisés durant ces dernières années de prospérité indescriptible. Non, c'est sur les salaires ouvriers, déjà considérablement réduits par le chômage, que les patrons entendent faire supporter tous les frais de la lutte économique internationale.

Nous protestons contre cette prétention patronale et la dénonçons comme un véritable crime contre la classe ouvrière.

Si encore cette diminution des salaires pouvait résoudre la crise de chômage ! Mais non, elle ne fera que l'aggraver encore: car elle diminuera d'autant le pouvoir d'achat des travailleurs qui constituent la grande masse des consommateurs.

Dans la période que nous traversons, dans une crise de chômage sans précédent que nous subissons, il est sans doute difficile, pour ne pas dire impossible, à la classe ouvrière, de s'opposer, par un moyen quelconque, aux prétentions patronales. Mais, si elle est obligée de les subir momentanément, contrainte et forcée par la crise de chômage, elle déclare qu'elle n'entend pas cependant les subir toujours et que, lorsque le moment sera venu, dès que l'amélioration des circonstances économiques le permettra, elle exigera des employeurs, le rétablissement des salaires à un taux qui permette à tout travailleur de vivre, lui et les siens.

Que d'ici là, les travailleurs s'organisent et s'unissent, qu'ils se groupent dans leurs syndicats.

L'heure de nouvelles batailles sonnera bientôt. Ils auront à exiger leur droit à l'existence, leurs droits à des conditions de vie meilleure. Ces droits, ils ne les obtiendront que s'ils sont forts et unis sur le terrain corporatif, sur le terrain syndical.

Ouvriers, ouvrières, plus que jamais, malgré vos difficultés de l'heure présente, malgré le chômage, pour l'avenir, pour les luttes futures, ralliez vos syndicats.

Voyez à RADIO ETMA, 93 rue de Mouvaux Rx., ses postes modernes et son catalogue de 88 pages. Illustré. 20331

Un émule du « métreur » de Wattrelos dévalisait les maisons

Nous avons signalé, il y a quelques mois, les exploits un « métreur » de Wattrelos, lequel, muni d'un mètre et affectant les allures paisibles d'un aide-d'architecte, dévalisait proprement les maisons un instant vides de leurs locataires. Il avait suscité un élève qui, d'ailleurs, ne fut guère plus heureux que le maître, car il s'est fait pincer jeudi matin, rue de France, par les agents de sûreté Duprez et Browaeys, lancés à sa poursuite.

Il s'agit d'un certain Pierre Charpentier, âgé de 28 ans, sans profession, tout au moins avouable, et domicilié 152, rue de France.

Son « truc » ne différait guère de celui du mètreur. Bien vêtu, portant beau, il s'en allait par les rues surtout peu fréquentées. Voyait-il une porte entr'ouverte, aussitôt le promeneur poussait l'huis, pénétrait dans la maison et, s'il avait la chance de ne rencontrer personne, il faisait un rapide inventaire du lieu et emportait ce qui lui paraissait valoir le plus. Si, au contraire, il trouvait quelqu'un dans l'habitation, alors, il retirait poliment son chapeau, « Comment ce n'est plus M. Machin qui habite ici? Sur la réponse négative, il partait, se confondant en excuses.

Souvent, il n'allait pas plus avant que le bord du couloir. S'intéressant au portemanteau, il fouillait consciencieusement les habits qu'il y trouvait, et s'il avait la chance de trouver à l'intérieur de quelque vêtement, un portefeuille, il s'en allait furtivement et sans insister davantage. Il paraissait avoir un faible pour Tourcoing et c'est dans cette ville qu'il exerça surtout ses petits talents. Dans une maison de cette ville, un jour, il découvrit une somme de 7.000 fr. glissée sous un sous-main. Cet argent était destiné à un encaissement et quand l'encaisseur vint présenter sa facture, on fut fort étonné de ne plus trouver les 7.000 fr.

On accusa même un moment, deux livreurs de bière qui, le même jour, étaient venus apporter un tonneau. Mais fort heureusement pour eux, on s'aperçut ensuite que la porte était restée entr'ouverte un bon moment pour leur livrer passage.

Ceci fut d'ailleurs, fatal à Pierre Charpentier, on enquêta et l'on parvint à l'identifier.

Mais le filou était malin. Il s'aperçut que quelque chose se tramait contre lui et, un beau jour, il disparut.

Il y a quelques jours, il revint rue de France, croyant peut-être tout danger écarté. Mais la sûreté avait l'œil sur lui et hier il s'est fait arrêter en vertu d'un mandat d'arrêt lancé par M. Thermes, juge d'instruction au Parquet de Lille.

M. Dautun, chef du service de la sûreté, opéra aussitôt une perquisition à son domicile. Il n'y découvrit rien d'intéressant, sauf peut-être un récépissé de location d'un coffre-fort que Charpentier possédait dans une banque de la ville.

Ce coffre, hélas, était vide.

En tout cas, Charpentier a été conduit à Lille, où il sera mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

Pour placer vos capitaux dans Affaires immobilières sans risque, taux 6 à 8%. Banque Immobilière J. MAIRESSE, 12, rue Nationale, Tourcoing - 17 bis, Grande Rue à Roubaix. 22147

LA LUTTE ANTITUBERCULEUSE

Rien n'est plus précieux que la santé.

Protégez la votre et celle de vos enfants en achetant les billets de souscription et les timbres antituberculeux.

Pour détail, adressez-vous à vos fournisseurs.

Les personnes dévouées qui désirent aider le Comité en se chargeant du placement peuvent s'adresser à la Trésorerie, Bureau d'hygiène, rue de Cassel.

LA JOURNÉE DU TIMBRE ANTITUBERCULEUX A RAPPORTÉ PLUS DE 4.000 FR.

Le dimanche 27 décembre, grâce à l'initiative de la société municipale de gymnastique « La Roubaisienne » et du Comité officiel des fêtes du Fontenoy, fut organisée à Roubaix, la traditionnelle « Journée du Timbre » au profit de l'Œuvre antituberculeuse.

Les quêtes ont rapporté 2.712 fr. en y ajoutant le produit des billets de tombola vendus par la même occasion, soit 1.300 francs, c'est plus de 4.000 fr. que cette journée a rapporté à l'Œuvre.

Le Comité roubaisien est heureux d'enregistrer un pareil succès qui démontre que, malgré la crise que nous traversons, la population ne veut pas rester insensible à son appel contre la tuberculose.

Il félicite chaleureusement la société « La Roubaisienne » ainsi que le Comité du Fontenoy de l'activité dont ils ont fait preuve et remercie toutes les personnes qui, par leur obole ont contribué au succès de cette journée.

BOCK MEYEREEER. Le plus digestif.

A L'UNION RÉPUBLICAINE DÉMOCRATIQUE

M. Léon Lierman, député, nous prie de faire connaître au public que la permanence de l'U.R.D., 12, rue de la Gare (3e étage), sera fermée demain samedi 2 janvier.

DES BRUITS SANS FONDEMENT

Depuis quelques jours des bruits pessimistes circulaient en ville, selon lesquels une banque de la place, la « Banque du Nord » serait en difficulté. Il n'en est rien, fort heureusement. Sans doute, les succursales que cette banque possède à Tourcoing et à Fourmies ont fermé provisoirement leurs guichets, mais cela ne signifie nullement qu'il y a suspension des opérations.

Voici simplement la situation. Pour réduire ses frais généraux, cette banque a décidé de centraliser tous ses services au siège social à Roubaix, 9, Grande-Rue.

Là, les opérations de la clientèle se continuent normalement. Les clients de cette maison avaient d'ailleurs été avisés du changement qui surviendrait dans les services.

DANS LES VIEUX POTS. — Depuis 1812, l'Elixir du Dr Guillé guérit toutes les maladies dues aux glaires et à la bile : asthme, rhumatisme, congestion, etc... Prix : 15 fr. (Impôt compris). Tres Phes.

UN VOLEUR ENTRE PAR LE TOIT

Jeudi soir, allant se coucher, M. Edouard Lepers, âgé de 33 ans, apprêteur, domicilié rue de l'Alouette, fort Mulliez, 19, entra dans sa chambre et s'aperçut avec stupéfaction que la lucarne de la pièce avait été enlevée.

Pourtant pas avant son examen. M. Lepers s'aperçut également que les portes de son armoire avaient été fracturées et qu'une somme de 300 fr. qui se trouvait dans cette armoire avait disparu...

Il est de toute évidence que le voleur est venu du toit et que, après avoir démonté la « tabatière » de la chambre, il se faufila dans la pièce et emporta l'argent qu'il y trouva. Mais par où et comment a-t-il pu monter jusqu'au toit?

M. Lepers a porté plainte et la police enquête activement sur ce vol bizarre.

ISOLATIONS CALORIFUGES *contre la transmission de la Chaleur* - **Froid - Son.** Maison Victor NIZET, CROIX, S.A.R.L. Tél. 114. Boîte Postale 10 à Croix (Nord). 22294

La soirée du Cercle Militaire au bénéfice de la société d'entr'aide « La Légion d'honneur »

C'est le 9 janvier à 9 h. 30 qu'aura lieu le bal organisé par le Cercle Militaire et le comité roubaisien de la société d'entr'aide de la Légion d'honneur au bénéfice de cette société.

Cette soirée, toujours tant attendue, va obtenir un succès encore plus important que les autres années si on se rapporte au nombre de cartes qui sont demandées de partout.

Rappelons aux personnes qui désirent y assister, qu'elles doivent s'adresser soit à un membre du Cercle des Officiers, soit à M. René Wibaux, 106, Grande-Rue, soit au capitaine Jean Desruelles, 72, rue de la Gare ou au Cercle de l'Industrie, 7, Grande-Rue.

Au Cercle Symphonique Roubaisien

Le Cercle Symphonique Roubaisien a tenu son assemblée générale extraordinaire mardi en son siège, Café Denys, 38, rue Decrême.

Cette réunion était présidée par le dévoué président actif, M. Gustave Delescluse, ayant à ses côtés MM. Désiré Delfosse, Eugène Peers, vice-présidents, Marcel Legrand, secrétaire, Robert Obled, trésorier, Fernand Couthier, fondateur, et les membres de la Commission.

M. Gustave Delescluse félicita tous les musiciens et en particulier M. Eugène Laurence, le sympathique directeur du Cercle pour les magnifiques exécutions de Sainte Cécile à Saint-Jean-Baptiste et à Sainte-Elisabeth.

Le président demande aux membres d'être toujours assidus à toutes les répétitions et il annonce qu'une ducasse à pierrots aura lieu au siège le samedi 9 janvier à 20 heures.

Puis M. Marcel Legrand, secrétaire, donna le rapport moral de la société, et M. Robert Obled, trésorier, le rapport financier de l'exercice 1931.

A qui serviront ces papiers ?

M. Amédée Chabrel, âgé de 39 ans, chauffeur d'auto au service des Galeries Barbès de Paris, était hier de passage à Roubaix et il avait laissé un temps à sa voiture sur la Grand'Place.

Peu de temps après, quand il regagna son automobile, M. Chabrel s'aperçut que l'on avait fouillé dans la poche intérieure de la voiture et qu'on y avait soustrait les papiers qui s'y trouvaient, et notamment un récépissé de déclaration d'automobile.

M. Chabrel a porté plainte et la police recherche le rat d'auto.

Une neurasthénique se pend

Jeudi matin, on a trouvé pendue dans sa cuisine, Mme Blanche Debacker, âgée de 48 ans, demeurant rue Philippe-Auguste, appartement Duriette. La désespérée avait profité d'une courte absence des siens pour se donner la mort.

Cette femme était atteinte de neurasthénie aiguë et l'on suppose que c'est au cours d'une crise qu'elle se sera pendue.

M. le docteur Loth a visité le corps et n'a pu que constater la mort. M. Malot, commissaire de police, a fait les constatations d'usage.

Deux autos se rencontrent

Une collision est survenue jeudi, vers 13 h., à l'angle de la rue de Lannoy et de l'avenue Julien-Lagache. Une auto, conduite par M. Robert Jacob, âgé de 19 ans, étudiant, 560, rue de Lannoy, est entrée en collision avec une camionnette pilotée par M. Etienne Toulemonde, entrepreneur de transports, âgé de 23 ans, 8, rue de Lannoy, à Lys.

Fort heureusement, tout se borne à de simples dégâts matériels.

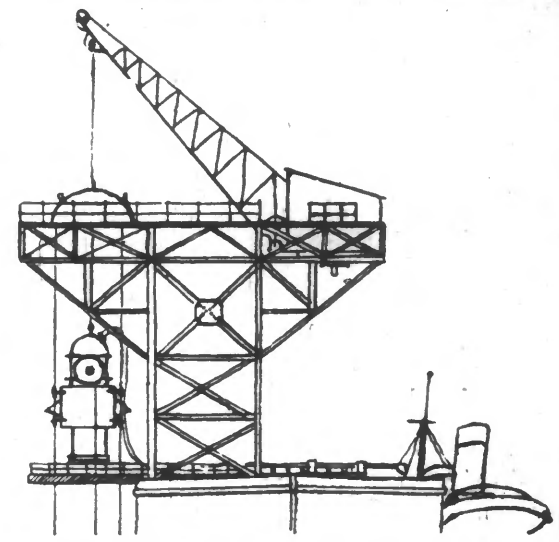
PRÉVISION POUR 1932 : la Maison Boucau donnera à ses clients le maximum de satisfaction : qualité, choix et **PRIX.** 89

LE PAIEMENT AU FONDS MUNICIPAL DE CHOMAGE. — Le paiement des chômeurs aura lieu demain samedi, à la Salle des Fêtes, rue de l'Hospice, dans l'ordre suivant : A 8 h. 30, numéros 1 à 3.641; à 8 h. 45, 3.642 à 5.963; à 9 h., 5.964 à 7.229; à 9 h. 30, 7.230 à 7.775; à 9 h. 45, 7.776 à 8.271; à 10 h., 8.272 à 8.671; à 10 h. 30, 8.672 à 9.043; à 10 h. 45, 9.044 à 9.183. Retardataires.

Pour éviter les stationnements inutiles, les chômeurs sont priés de se conformer strictement à l'ordre ci-dessus. Ne seront admis dans la salle que les personnes de la série en cours. Les bureaux du Fonds Municipal de chômage seront fermés le lundi 4 janvier; en conséquence, il n'y aura pas de pointage lundi. Pour les inscriptions, mardi et mercredi matin de 9 h. à midi. Pour le pointage, mardi, de 2 à 4 h.

Un jeune ouvrier imagine un dispositif pour le sauvetage des équipages des sous-marins

(Wide World photos.)



NOTRE PHOTO MONTRE LE PLAN D'UNE SCÈNE PENDANT LE SAUVETAGE

Un jeune chaudronnier de l'arsenal de Cherbourg, M. HENRI TRAVERS, est, nous l'avons dit, l'auteur d'un projet de système permettant de faire sortir d'un sous-marin immergé par accident l'équipage emprisonné dans l'épave. Le système imaginé par M. Travers doit permettre à un appareil scaphandre métallique d'être dirigé mécaniquement au-dessus d'un panneau d'accès conçu pour le recevoir et sur lequel il peut être fixé de façon absolument étanche. Le moyen de liaison établi permet l'évacuation de l'équipage et, le cas échéant, donne la possibilité de remettre en état l'organe mécanique du bord qui a provoqué l'accident.

PUPILLES DE LA NATION. — M. le Percepteur du Canton de Roubaix-Nord, 41, rue des Fabricants, procédera au paiement de la subvention d'entretien du 4e trimestre 1931, le mardi 5 janvier 1932, de 9 à 15 h.

LA DÉCLARATION DES DOMESTIQUES, RÉPÉTITEURS, etc., doit être faite dans le courant de janvier par les employeurs, sous peine du doublement de la taxe.

TAXE SUR LES CHIENS. — Rappelons qu'incessamment aura lieu à domicile le recensement des chiens en vue de l'établissement de la taxe pour 1932.

MUTUELLE LES ANCIENS ORPHELINS ET ORPHELINES DES HOSPICES DE ROUBAIX. — Le dimanche 3 janvier, perception des cotisations au local, rue du Maréchal-Foch, 64 bis, estaminet de la « Barque d'Or », de 10 h. à midi. Les sociétaires qui n'ont pas encore remis leur bulletin d'adhésion à la Ligue contre la tuberculose, sont priés de le faire aux jour et heures indiqués ci-dessus. De service, MM. Henri Windels et Robert Tonneau.

UNION AMICALE ET MUTUELLE DES TAILLEURS. — Tous les tailleurs de nationalité française, installés depuis trois ans au moins, sont cordialement invités à se faire inscrire à la mairie de leur résidence jusqu'au 9 janvier. Inscriptions pour les Chambres de Métiers.

CHORAL NADAUD (Société Nationale). — En raison du Nouvel-An, il n'y aura pas de répétition demain soir samedi.

PRÉVOYANTS DE L'AVENIR. — Dimanche 3 janvier, de 10 h. à midi, recette mensuelle; Caisse de contre-assurance; paiement des cotisations.

ACCORDEONISTES ROUBAISIENS (96, rue Bernard). — Demain samedi, à 19 h. 30, répétition générale pour les clairons et tous les accordéons en vue de la sortie à Wattrelos en faveur du Timbre Antituberculeux. Le départ se fera dimanche du local, à 9 h. 30.

AVIS AUX LECTEURS

Le poste **DESMET** représenté à la page 8 est mis huit jours à l'essai et vendu en 10 versements sans majoration, par les **Maisons DE RUYCK, 128, Grande-Rue** (Tél. 18.53), et 44-46, rue Saint-Georges (Tél. 24.17), Rx. Démonstration gratuite à domicile. 22062d

ENCOURAGEZ LES COMMERÇANTS QUI PRATIQUENT LA BAISSE

JEAN

Chapelier-Spécialiste-Fabricant

21, Rue de Lannoy 21 — ROUBAIX

vous offre le **PLUS GRAND CHOIX**, les **MEILLEURES QUALITÉS** et les **PRIX LES MEILLEURS MARCHÉ** de toute la région en Chapeaux, Casquettes et Coiffures pour enfants. 22043d

WASQUEHAL

Un beau coup de fusil

Dans l'après-midi d'hier, M. Henri Verbeke, marinier à bord du bateau de Saint-Gobain n° 1, a réussi à abattre un épervier dans la région de la ferme du Triest. On sait que cet oiseau de proie est grand destructeur de pigeons voyageurs. Une prime a été demandée à la Préfecture pour ce chasseur de la commune.

Un rat d'usine

Jeudi matin, peu avant 7 h., M. Antoine Temezyk, occupé aux usines de St-Gobain, à Wasquehal et demeurant à Flers-Breucq, 3, rue Jacquart, s'est aperçu qu'on lui avait dérobé dans son gilet, déposé au vestiaire de l'usine, une montre en argent avec chaîne d'une valeur de 150 fr. Le malfaiteur s'était en outre emparé de la musette de M. Temezyk qui contenait des victuailles. Une enquête a été ouverte en vue de découvrir l'auteur de ce vol.

STATISTIQUE TRIMESTRIELLE DE L'ETAT-CIVIL. — Au cours du quatrième et dernier trimestre de l'année, le Service de l'état-civil a enregistré 57 déclarations de naissances contre 22 décès seulement. Au cours de la même période, 22 mariages ont été célébrés. Il a été enregistré en outre : 8 transcriptions de jugements déclaratifs de décès et 1 de jugement déclaratif de naissance.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 1er Janvier 1932 N° 15.

L'HÉRITAGE DE HONTE

PAR CLAUDE MONTORGE

Il avait bêché mon jardin, taillé les haies de mon enclos. Je n'avais jamais eu à me plaindre de ses services. Quand j'ai vu ce malheureux aux prises avec les soupçons, l'inquiétude que sa présence dans la maison du crime faisait naître, je me suis dit qu'il me serait peut-être possible de me l'attacher par les chaînes de reconnaissance.

Je lui proposai de revenir à mon service.

Je lui représentai qu'on ne voudrait plus de lui nulle part, qu'il inspirerait la défiance et la crainte, que, chez moi, il aurait une situation sûre, pour toujours.

Je vis qu'il y avait là une bonne action à accomplir, un sauvetage à opérer.

Vingeon, en ne rencontrant partout que de la froideur, sinon de l'hostilité, se serait laissé aller à l'ivrognerie.

D'un autre côté je pouvais, en même temps, faire une bonne affaire, vu la crise de la main-d'œuvre; je me procurais un serviteur, à bon compte, puisque un peu taré.

Bref, nous sommes contents l'un de l'autre.

Vingeon ne se plaint pas, au contraire, il chante tout le temps.

Il est bien regrettable, sans doute, que le coupable n'ait été arrêté, Montal ne se trouverait pas dans l'embarras, surtout qu'il s'est toujours arrangé pour se donner la réputation d'un homme intéressé. Vous connaissez l'histoire de son mariage ?

— Non.

— Oh ! alors, je me tais... Je ne veux pas être indiscret, ni abuser des confidences dont il a bien voulu me croire digne...

Au fait, comme vous pourriez supposer les choses pires qu'elles ne sont, je puis bien vous dire ce qui en est. Vous n'irez pas le répéter.

Montal a été prix de Rome dans la section d'architecture, mais il avait peu de fortune personnelle.

— Cependant, l'aisance de sa famille était notoire à Dijon.

— Son père avait fait des spéculations malheureuses, acheté des terrains pour y construire des immeubles avec l'espoir qu'il serait exproprié. Il était architecte, lui aussi, vous le savez.

Or, ces terrains éloignés du centre, ne se sont pas trouvés du côté où la ville s'est étendue tout d'abord. M. Montal père avait commis une erreur psychologique, il fut acculé à la nécessité de revendre d'une façon précipitée des immeubles qu'un groupe d'acheteurs avait préalablement dépréciés.

La mise à prix fut dérisoire, on étouffa les enchères, enfin, bref, je ne sais ce qui passa, je ne sais quelles déplorables opérations financières le père Montal entreprit encore, ce que je sais c'est que son fils était, au moment de se marier, fort dépourvu.

Tout ceci, entre nous, n'est-ce pas?

Sur ces entrefaites, il fut appelé à Chalignay, pour des aménagements à une très jolie habitation que son propriétaire voulait faire transformer.

Le client, M. Rouverol, avait deux enfants, une jeune fille très jolie et un fils.

Il était, de temps immémorial, propriétaire des meilleures terres de la commune, et il avait été favorisé de ces chances multiples qui font dire que l'eau coule toujours vers la rivière.

Mon excellent Montal, tout en travaillant à la réfection de la jolie maison bourgeoise, ne perdait pas son temps.

Il recueillait des renseignements, s'informait du chiffre de la dot de Marie-Louise Rouverol, de ses espérances.

Il apprit que son frère aîné n'avait pas le goût du mariage, qu'ils héritaient, elle et lui, d'oncles opulents atteints déjà d'artério-sclérose ou que guettait la congestion, de tantes surannées, d'une multitude de vieux parents qui semblaient n'attendre que son mariage pour déguerpir et gagner l'autre monde, comme ils le firent du reste avec un empressement qui ne permit pas à Montal d'avoir le temps de leur souhaiter un bon voyage.

Quand ses investigations lui eurent fourni des renseignements rassurants, Montal, hardiment, se déclara à Mlle Marie-Louise, qui n'hésita pas une seconde à lâcher Chalignay pour Dijon.

Je dois dire que Montal était beau garçon.

— Je croyais que leur union avait été un légendaire mariage d'amour, un véritable conte de fée ?

— Un compte d'apothicaire, tout au plus, et la suite n'en fut guère plus drôle.

Bellenot, lancé, s'acharnait comme le dogue féroce qui s'est jeté sur une proie et qui la déchire pour assouvir son besoin, sa rage de mordre.

— Madame Montal a sauvé les apparences; mais elle n'a pas été heureuse, ni comprise.

Elle s'est étiolée dans la solitude, dans l'abandon, aux côtés d'un égoïste qui ne songeait uniquement qu'à ses satisfactions personnelles. Elle est morte de chagrin, de tristesse ...

Ce que je vous dis là est un secret que pour rien au monde je ne voudrais voir divulgué. Si je vous l'ai révélé, c'est d'abord parce que vous m'avez questionné, et ensuite, parce que j'ai une confiance absolue en votre discrétion.

A propos, Mlle Yvonne est l'amie de votre fille, vous avez dû l'observer, remarquez qu'elle est telle que je viens de vous dépeindre son père.

Ah !! Montal ne peut pas les renier, elle et son frère, ils sont, l'un et l'autre, aussi intéressés, aussi personnels, aussi rapaces que l'auteur de leurs jours. Mais aussi habiles à donner le change, à se montrer différents de ce qu'ils sont; à deux faces : aimables, souriants, bénins en publics, insupportables en particulier.

La sirène de l'usine annonça, par un long meuglement, l'heure de la trêve, la sortie des ateliers.

Les grondements sourds des métiers se turent et ce fut un silence brusque, que les piaillements des moineaux, qui s'égosillaient dans les marronniers, zébraient de notes vives.

Puis une rumeur passionnée et ardente, monta de la foule des ouvriers et des ouvrières qui sortaient de l'usine, emplissaient la cour, se répandaient dans l'avenue du parc, se dispersaient par groupes compacts d'où montaient des appels éclatants, des rires, des chansons.

La voix de Bellenot, aigre comme du vin tourné, avait arrêté son débit impertinent. L'industriel, sans manifester l'impression qu'il retirait de cet entretien, serra mollement la main que « l'ami » de Montal lui tendait, se dirigea vers le château.

Bellenot s'éloigna, gagna la grille lentement, ayant ralenti le pas pour attendre Frénois qui quittait toujours l'usine le dernier.

Au moment où il allait sortir de la cour, un pas rapide, derrière lui, le fit se retourner.

Mlle Michelle était en sa présence.

— Monsieur Bellenot, dit-elle un peu oppressée par la course et par l'émotion, je vous ai aperçu de ma fenêtre, causant avec mon père, voudriez-vous me rendre un petit service ?

— Avec le plus grand plaisir, Mademoiselle, si toutefois les difficultés de la mission que vous attendez de moi n'excèdent pas ma bonne volonté.

— Vous verrez sans doute les Montal, aujourd'hui ?

— Je vais chez eux de ce pas.

Alors, Michelle tira d'un petit sac à main une enveloppe qu'elle tendit en rougissant un peu.

— Dans ce cas, vous seriez bien aimable de remettre cette lettre au docteur.

La mine de Bellenot se renfrogna

— C'est pour le prier de se rendre demain après-midi si possible, route de Plombières, chez mes pauvres vieux Savouges. Le vieux bareuza s'affaiblit de jour en jour et sa campagne n'est guère plus gaillarde.

— Entendu, Mademoiselle, je remettrai votre mot, vous pouvez compter sur moi.

La jeune fille remercia, s'éloigna.

Bellenot s'engagea dans l'Avenue du Parc, redevenue paisible; il fit quelques pas et brusquement, comme s'il cédait à un mouvement de curiosité irrésistible, il décacheta la lettre qu'on venait de lui remettre, en parcourut le contenu, eut une longue hésitation, puis la déchira en mille petits fragments qu'il roula ensuite en petite boulettes et envoya sur le bord de l'allée.

(*A suivre.*)

DIMANCHE PROCHAIN 3 JANVIER

VASSIA KASSAN

**par